Communications

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern**

Band (Jahr): **14 (1893)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L.: Wer besass also in Bern das Stimmrecht?

Sch.: Die Männer und Jünglinge, welche durch den Bürgereid ins Bürgerrecht aufgenommen waren.

L.: Welche Verpflichtungen hatten sie dagegen?

Sch.: Sie mussten als Krieger die Stadt verteidigen und alle Kriegszüge der Stadt mitmachen.

L.: Wer verlor das Bürgerrecht und damit das Stimmrecht.

Sch.: Wer diese Bürgerpflicht nicht erfüllte.

L.: Wer auch?

Sch.: Wer sein Haus verkaufte und in der Stadt kein Grundeigentum mehr besass.

L.: Also war auch in Bern das Eigentum das Fundament oder die Grundsäule des Staates. Ohne Eigentum kein Bürger, ohne Bürger kein Staat. Aus der Gemeinde von kleinen Grundeigentümern der Stadt Bern ist der bernische Staat im Laufe der Jahrhunderte emporgewachsen. In ähnlicher Weise sind auch die andern eidgenössischen Orte entstanden, z. B. aus der Gemeinde Schwyz der Kanton gleichen Namens, etc.

Der Zweck der Vereinigung der Bürger in Bern war Abwehr feindlicher Angriffe. In seinen Anfängen war somit der bernische Staat ein Militärstaat oder eine Militärkolonie, wie sich die alten Römer ausgedrückt haben würden.

Communications.

Bâle, 23 mars 1893. J'ai eu l'avantage de faire au commencement du mois un petit tour dans la Suisse allemande et de visiter des ateliers de travaux manuels à Schaffhouse, à St-Gall, à Zurich, à Coire, à Berne et à Morat. Pendant le courant de l'hiver, j'ai eu l'occasion de voir aussi ce qu'on fait à Mulhouse (que je recommande particulièrement à l'attention; directeur: M. L. Schweizer, Barfüssergasse 25) et d'étudier l'organisation des *Handarbeitsschulen* de Bâle. Si vous croyez que cela intéresse peut-être vos lecteurs, veuillez bien, Monsieur, insérer les quelques notes ci-dessous.

J'ai trouvé de très beaux locaux à Mulhouse, à Bâle, à St-Gall, à Zurich et à Morat. A Berne, je n'ai vu que ceux de la Lorraine,

qui sont un peu exigus. A Schaffhouse, ils laissent tout à fait à désirer : adossés à la cathédrale, ils n'ont pas même d'armoires pour y loger les objets confectionnés. On promet, il est vrai, un autre local dans un collège en construction.

Dans la plupart des écoles, l'enseignement est tout à fait dans les mains des instituteurs. Presque partout on a tout à fait supprimé les aides artisans qu'on ne trouve plus guère qu'à Bâle.

Les élèves appartiennent à tous les rangs de la société, sauf à Mulhouse, où ils sont plutôt des fils d'artisans.

Les branches enseignées sont en premier lieu le cartonnage, puis la menuiserie et le Kerbschnitt. A Mulhouse on fait en outre du modelage et le travail du fer. A St-Gall, aussi le modelage et le découpage à la petite scie (Laubsäge). Comme chaque année un certain nombre d'élèves s'inscrivent pour cette branche, on a cru devoir la conserver.

Dans la plupart des cas, surtout dans les villes où l'enseignement des travaux manuels est tout à fait gratuit, on est forcé de faire un choix parmi les élèves inscrits.

Presque partout les frais sont supportés par une société, le plus souvent subventionnée par la ville ou l'Etat. Quelquefois les élèves payent une petite contribution.

Sauf à Mulhouse, où l'école a bien un peu le cachet d'une préparation à l'apprentissage, la tendance est purement éducative. A Coire, pour éveiller peut-être certaines aptitudes, on conduit de temps en temps les élèves dans divers ateliers, pour leur donner l'occasion de voir les artisans à l'œuvre.

J'ai été frappé à quels jolis résultats on arrive partout, toujours en tenant compte de l'âge et du nombre de leçons reçues par les enfants. La majorité des maîtres préfèrent, pour le cartonnage, l'emploi de beaux papiers : l'élève travaille mieux, disent-ils. Ordinairement, les travaux appartiennent à l'enfant. Presque partout ils ne lui sont remis définitivement qu'après l'exposition qui clôt le cours ; mais très souvent on l'autorise à faire voir à la maison l'objet qu'il vient d'achever.

A Mulhouse on travaille toute l'année scolaire. A Berne, aussi longtemps que les fonds le permettent.

On peut dire que partout où l'on a essayé, la population est devenue sympathique : artisans, hommes d'école, population en général.

A Bâle, tout le monde en veut, et comme il devenait très difficile à beaucoup d'enfants d'en profiter, il en est résulté la création d'une école particulière de travaux manuels, dans laquelle les enfants payent un écolage.

C'est toujours un nouveau plaisir que de voir, où qu'on aille, combien volontiers les enfants se mettent à ces différents travaux. Aussi, partout où la chose est possible, conduisons les adversaires dans les ateliers où travaillent nos enfants! C'est ainsi qu'ils seront le plus vite convaincus.

Je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité, Monsieur le Rédacteur, mais permettez-moi, avant de finir, de me servir de vos colonnes pour remercier messieurs nos collègues qui, dans les différentes villes où j'ai passé, ont été d'une amabilité charmante.

Veuillez bien accepter, Monsieur le Rédacteur, mes respectueuses salutations. *N.-E. B.*

Bâle-Campagne. Ce canton était resté jusqu'à présent en arrière quant aux travaux manuels. M. Ernest Rudin, maître secondaire à Waldenbourg, a commencé un cours de *Kerbschnitt* avec une vingtaine d'élèves. Il espère pouvoir suivre le cours de cartonnage de Coire. Espérons que son canton lui accordera la subvention nécessaire pour avoir droit à celle de la Confédération.

Technisches.

Diamanthaltiger Meteorstein. Über die Entstehung der Diamanten herrschen unter den Geologen sehr verschiedene Ansichten, sehr verbreitet ist aber jene, dass der bekanntlich aus reinem Kohlenstoff bestehende Edelstein aus organischer Kohle sich gebildet habe, also der Rest einer untergegangenen Pflanzenwelt, ebenso wie die Steinkohlen, sei. Ist diese Ansicht richtig, so müssen jedem denkenden Menschen eigentümliche Schlüsse und Fragen sich aufdrängen, wenn wir, nach einer Mitteilung des Patent- und technischen Bureaus von Richard Luders in Görlitz, erfahren, dass in einem in Arizona gefundenen Meteorstein kleine Diamanten sich vorfanden. Der Stein, welcher auf seiner Oberfläche kleine glänzende Punkte zeigte, wurde von einem französischen Chemiker in zwei Stücke geschlagen und